

dans l'enseignement et dans l'administration, au cours de près de cinquante années, n'empêchera pas l'homme doué et cultivé, de se dépenser au service de l'Association des Ingénieurs sortis de l'École de Liège, de 1902 à 1905 comme administrateur, de 1905 à 1910 comme président de la section de Liège, puis de 1910 jusqu'à sa mort comme président du Comité scientifique groupant les personnalités qui s'intéressaient particulièrement à la vie, au renom, à la prospérité de la R. U. M. (*Revue Universelle des Mines*), organe technique, apprécié hors des frontières, de l'Association des Ingénieurs sortis de l'École de Liège.

A l'occasion de la première exposition technique organisée par celle-ci en 1910, il prononcera un discours remarquable, donnant la mesure de ses connaissances scientifiques et de l'étendue de sa formation générale, en même temps que de son talent d'orateur.

Lors de la manifestation qui lui fut offerte en 1903, à l'occasion de sa nomination à l'ordinariat, le président de la Société de Littérature wallonne vint le congratuler en wallon liégeois, rappelant sa collaboration aussi effective qu'efficace aux travaux de leur groupement.

Dans sa réponse, son cœur, débordant de tendresse pour sa famille, ses élèves, ses collaborateurs, s'épancha à nouveau au contact de cette famille agrandie par l'amour du « vieux langage ».

En 1922, il présidera, avec sa maîtrise habituelle, le Congrès organisé à l'occasion du 75^e anniversaire de l'Association des Ingénieurs sortis de l'École de Liège, manifestation qui, accompagnée d'une impressionnante exposition technique, eut un réel et durable retentissement dans le monde technique belge.

Ce nouvel effort consacré à la grande famille des ingénieurs de Liège, eut raison de sa puissante constitution, minée depuis sa mise à la retraite,

malgré les soins attentifs et débordants d'affection, de sa chère famille.

Ch. Hanocq.

Liber memorialis de l'Université de Liège, 1867 à 1936, t. II, p. 487 à 498 (notice de A. Duchesne comportant une liste des principales publications de H. Hubert). — Documents et souvenirs personnels.

HULIN DE LOO (Georges-Charles-Nicolas-Marie), professeur à l'Université de Gand, historien de la peinture flamande, né à Gand, le 10 décembre 1862, décédé à Bruxelles, le 27 décembre 1945.

Docteur en droit et docteur en philosophie et lettres de l'Université de sa ville natale, il fit des séjours d'études aux Universités de Berlin et de Strasbourg ainsi qu'aux grandes Écoles de Paris. Il se vit confier un enseignement assez disparate à l'Université de Gand; le jeune professeur abandonna cependant peu à peu les cours d'histoire sociale pour ne plus se consacrer qu'à la logique et au droit naturel. Mais le véritable centre d'intérêt de Hulin de Loo fut l'histoire de la peinture flamande avant la fin du XVI^e siècle, ainsi que la miniature de la même école. L'exposition des Primitifs flamands organisée à Bruges, en 1902, révéla son coup d'œil en même temps qu'elle lui permit de préciser sa méthode. Acceptant la leçon donnée par Morelli qui s'entendait à retrouver des constantes de facture dans les tableaux, il voulut appuyer ses observations sur des textes d'archives qui, souvent, font connaître avec précision le nom des artistes et le titre des œuvres: l'objectif de Hulin de Loo fut d'établir des liens entre des noms de peintres dont on ne connaissait pas les œuvres et des œuvres non attribuées, joignant ainsi à l'étude des tableaux anonymes celle des sources d'archives. Dans le *Catalogue critique*, publié à côté et en opposition avec le catalogue officiel de l'exposition de Bruges, les pages intitulées *De l'identité de*

certaines maîtres anonymes (Gand, 1902), sont à l'origine de la réputation extraordinaire du jeune historien de l'art. Dès lors, il fit connaître le résultat de ses investigations dans des leçons professées à l'École des Hautes Études de Gand et à l'Institut supérieur d'Histoire de l'Art annexé aux Musées royaux des Beaux-Arts, à Bruxelles; il les publia parfois en de courts articles dans des périodiques belges ou étrangers. En cette matière délicate, les hypothèses abondent que l'auteur se fit un devoir de reviser lorsqu'on avançait des arguments nouveaux ou que des œuvres inédites étaient révélées. Esprit analytique, Hulin de Loo aimait à dissocier les éléments de ses observations qu'il voulait logiques, nettes et clairement exprimées. Il poussa fort loin la distinction entre les différentes « mains » perceptibles dans l'élaboration et l'exécution des œuvres d'art. Toute sa vie, il tenta d'établir une différence entre le style de Hubert Van Eyck et celui de Jean, entre le style du Maître de Flémalle, identifié avec Jacques Daret, puis avec Robert Campin, et celui de Rogier Van der Weyden, entre le style de Juste de Gand et celui de Pedro Berruguete. A côté de ces questions majeures, que d'études relatives à des peintres ou des miniaturistes, célèbres ou moins connus, du XV^e et du début du XVI^e siècle. La *Biographie Nationale* fut souvent la bénéficiaire de ces recherches, ainsi que les périodiques et le catalogue de la peinture ancienne du Musée des Beaux-Arts de Gand. Hulin de Loo ne signa que deux livres, l'un qu'il écrivit en collaboration avec René Van Baste-laer sur *Pieter Bruegel l'ancien. Son œuvre et son temps* (Bruxelles, 1907), l'autre sur les *Heures de Milan* (Bruxelles, 1910-1911).

Cet érudit fut aussi un homme d'action. Membre de la Commission communale des monuments de Gand, membre de la Commission de surveillance de l'Académie royale des Beaux-Arts, vice-président de la

Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand, président de la Société des Amis du Musée de Gand, il veilla à la meilleure conservation du patrimoine artistique de sa ville natale et s'efforça de l'enrichir. C'est grâce à lui que le Musée des Beaux-Arts put acquérir notamment les deux tableaux de Jérôme Bosch qui contribuent à assurer sa réputation. Sa collaboration aux Commissions consultatives d'art ancien et d'art moderne des Musées royaux des Beaux-Arts, à Bruxelles, ne fut pas moins efficace. On aime à rappeler l'acharnement qu'il mit à faire entrer dans les collections nationales le « Prophète Jérémie » du Maître de l'Annonciation d'Aix, la « Chute d'Icare » de Pierre Bruegel, « L'Étranger » de Permeke.

Élu membre correspondant de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique le 5 janvier 1910, puis membre le 5 janvier 1911, Hulin de Loo prit une part très active à la vie de l'institution; ses confrères lui manifestèrent leur confiance en le nommant directeur de la Classe des Beaux-Arts en 1921 et en 1935, ce qui lui valut, pour cette dernière année, l'honneur de la présidence de l'Académie royale de Belgique. L'Université d'Utrecht lui accorda le titre de docteur *honoris causa* et l'Institut de France le compta parmi ses membres correspondants; un volume d'hommage, intitulé *Mélanges Hulin de Loo* (Bruxelles, 1931), lui fut offert par cinquante collaborateurs et admirateurs. A l'occasion de son 80^e anniversaire, ses disciples les plus fidèles et les plus proches firent publier la liste de ses travaux à la fin de son étude sur *Pedro Berruguete et les portraits d'Urbain* (Bruxelles, 1942) (p. 57-68).

Jacques Lavalleye.

Paul Bergmans, introduction biographique aux *Mélanges Hulin de Loo* (Bruxelles et Paris, 1931, p. v-ix). — Pierre Bantier, Nécrologie: Hulin de Loo, dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, t. XVI, 1946, p. 88-90. — Jacques Lavalleye, Notice sur Hulin de Loo, dans *Académie royale de Belgique, Annuaire pour 1961*, t. CXXVII, p. 15-27.